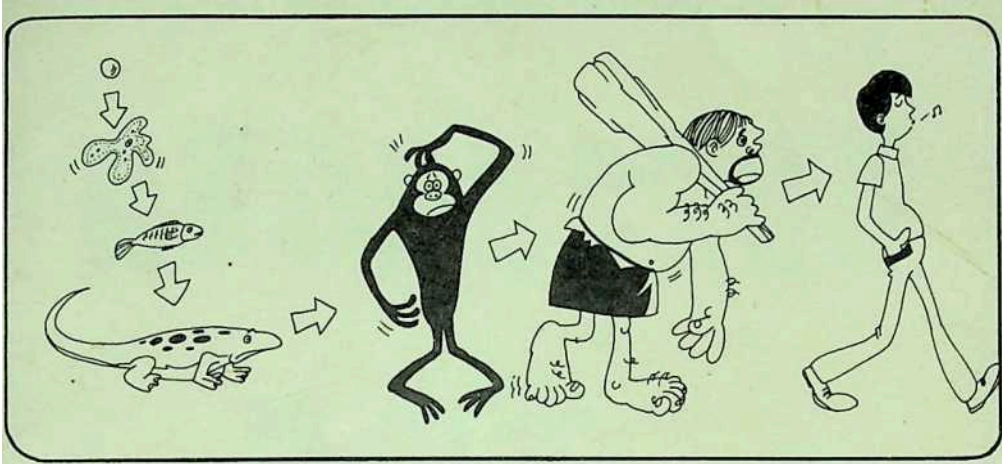


Dr. A.J. Monty White



evo

CENTRE BIBLIQUE EUROPÉEN

Dr. A.J. Monty White

EVOLUTION

un mythe

Arguments scientifiques en faveur de la Création

Centre Biblique Européen (ex-“CBI”)

Case postale 2386 - CH 1002 Lausanne

Suisse

Titre de l'original anglais : The Scientific Case for Création

© Copyright 1983 par l'auteur : Dr. A. J. Monty White BSc, PhD, CChem.MRSC

© Copyright 1983 by Centre Biblique Européen, Lausanne

Tous droits réservés

Illustration couverture : par Jonathan Chong (tirée de « Le Déluge et les Fossiles », éd. Centre Biblique Européen - titre de l'original Dry Bones... And Other Fossils édité par Creation-Life Publishers, San Diego, USA, que nous remercions pour l'autorisation de reproduire ce dessin).

Tous nos remerciements vont à M. Philippe Michaut, maître-assistant de biologie à l'Université de Dijon, qui a bien voulu revoir et corriger le manuscrit français.

4000 exemplaires de cette brochure ont été subsidiés par Bible Literature International, de Columbus, Ohio, U.S. A., pour la distribution gratuite. Une certaine quantité en sera envoyée à toute personne en faisant la demande (si c'est pour la distribution gratuite).

Imprimé en France par IME A F, 26160 La Bégude de Mazenc

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1983 - N° d'impression 83021

Préface

Il est juste de dire qu'en Europe la majorité des gens accepte l'évolution comme explication des origines de notre monde. Ces personnes croient que le soleil, la lune, les étoiles, la terre et les nombreuses formes de vie qui s'y trouvent, sont le résultat de processus naturels dont l'action s'est étendue sur de très longues périodes. Elles acceptent l'hypothèse évolutionniste quant aux origines comme étant un fait établi et accordent très peu d'attention aux vrais problèmes que cette croyance soulève. Beaucoup sont d'ailleurs totalement ignorantes quant à l'existence de ces problèmes. Telle est l'acceptation quasi générale et dépourvue de sens critique dont jouit la thèse évolutionniste.

A plusieurs reprises on m'a demandé de publier un article court et accessible au profane, une sorte d'initiation au Créationnisme, qui simultanément exposerait les erreurs de l'hypothèse évolutionniste et présenterait des arguments scientifiques en faveur de la Création. Toutefois, l'un des problèmes majeurs lié à cette recherche est l'étude qu'elle demande des faits et théories se rapportant à un grand nombre de disciplines scientifiques telles que la cosmologie, la biochimie, la géochronologie, la géologie, la biologie, la zoologie, la paléontologie et, finalement, l'anthropologie. Comme ces disciplines scientifiques représentent un champ très vaste, il est très difficile de faire succinctement une critique approfondie des thèses évolutionnistes et, simultanément, de présenter des arguments scientifiques en faveur de la Création. C'est bien conscient de cette difficulté que j'offre au lecteur le fruit de mes recherches dans ce petit ouvrage qui, je le concède, a les imperfections dues à sa concision.

J'aimerais remercier ici ceux qui, de quelque façon que ce soit, m'ont aidé dans la réalisation de cette publication, entre autres Sheila Thomas qui a bien voulu dactylographier le manuscrit et, *last but not least*, ma femme pour son aide, son encouragement et son amour constants.

Finalement, je veux rendre grâce au Seigneur Dieu Tout-Puissant, Créateur de toutes choses, pour Son grand amour envers moi. Je Lui dédie ce petit livre en espérant qu'il en aidera beaucoup à abandonner leur foi évolutionniste quant aux origines, pour adorer le Seigneur Dieu comme leur Créateur et Sauveur.

septembre 1982

Dr. A.J. Monty White
Cardiff, Pays de Galles

Introduction

L'origine de l'univers, l'origine du système solaire, l'origine de la vie sur la terre, l'origine des espèces, l'origine de l'homme... voilà autant de questions auxquelles les hommes de science et les philosophes ont cherché à répondre au cours des âges. Qui — ou quoi — est responsable de l'existence de tout ce que nous voyons autour de nous ? Est-ce que tout est le résultat de forces naturelles agissant au hasard ou est-ce que, au contraire, il y a eu un acte créateur défini d'un Dieu Tout-Puissant ? Pourrions-nous jamais le savoir ? Est-ce important de le savoir ?

Je crois qu'il *est possible* de connaître la vérité concernant les origines. Dans ce petit livre, j'aimerais vous présenter quelques-uns des arguments scientifiques que les Créationnistes utilisent pour expliquer pourquoi ils croient à un Créateur. Je crois aussi que la question des origines est importante, car si dans ce domaine nous sommes dans l'erreur, nous le serons pour tout ce qui en découle. Mais, tout d'abord, qu'est-ce que le Créationnisme ? Il faut convenir qu'il y a beaucoup de malentendus au sujet de ce terme et que la confusion est encore plus grande du fait que le Créationnisme peut être étudié et enseigné sous trois formes fondamentales, à savoir :

1. *Le Créationnisme scientifique* : sans faire aucun appel à la révélation biblique, on n'utilise que des *données scientifiques* pour expliquer et présenter le modèle de la création.
2. *Le Créationnisme biblique* : aucune référence n'est faite à des données scientifiques, on n'utilise *que la Bible* pour exposer et défendre le modèle de la création.
3. *Le Créationnisme biblique scientifique* : on se réclame de la révélation biblique, mais l'on utilise *aussi des données scientifiques* pour établir et développer le modèle de la création.

Il ne s'agit évidemment pas là de systèmes contradictoires, mais complémentaires, chacun d'eux ayant des applications spécifiques. Il est important de faire ces distinctions, car, contrairement à l'idée que nous en donnent les mass-media, les créationnistes aux Etats-Unis *ne* demandent *pas* que l'on accorde, dans les manuels scolaires et universitaires présentant les thèses évolutionnistes, une place égale à l'histoire de la création en six jours selon la Genèse. Ce pour quoi ils se battent (et réussissent à obtenir dans certains Etats), c'est que le *créationnisme scientifique* soit enseigné parallèlement à l'évolution. Autrement dit, ils demandent à ce que les preuves scientifiques en faveur de la création soient apportées en même temps que celles paraissant accréditer l'évolution, alors que le récit de la création en six jours, Adam et Eve, le jardin d'Eden, Noé et l'arche ne seraient *pas* mentionnés, ceci relevant du créationnisme biblique.

Parlant des origines, nous avons donc en présence deux « modèles » bien distincts : celui de la création et celui de l'évolution, qui sont présentés en détail sur la figure I ci-contre.

Chacun des sept points mentionnés dans le tableau sera examiné et nous verrons comment les faits scientifiques s'accordent mieux avec le modèle de la création qu'avec celui de l'évolution. Vous serez ainsi à même de comprendre, comme je l'es père, pourquoi le créationnisme est une science (et non une religion) dont l'importance va grandissant non seulement aux Etats-Unis, mais aussi en Europe. Vous vous rendrez compte également que les créationnistes ne sont pas des naïfs inconscients, mais qu'ils sont bien au courant des faits et détails scientifiques liés à l'étude des origines.

LES DEUX MODÈLES CONTRADICTOIRES

Modèle créationniste

Le modèle créationniste comprend les preuves scientifiques et leurs corollaires suggérant que :

- I. L'univers et le système solaire ont été créés soudainement.
- II. La vie a été créée soudainement.
- III. Toutes les espèces (humaine, animales et végétales) actuellement vivantes sont restées fixes depuis la création et la variation génétique au sein des espèces créées originellement n'est survenue qu'à l'intérieur d'étroites limites.
- IV. La mutation et la sélection naturelle sont insuffisantes pour provoquer ou avoir provoqué quelque apparition que ce soit d'espèces actuellement vivantes à partir d'un organisme primordial simple.
- V. L'homme et le singe descendent d'ancêtres distincts dès l'origine.
- VI. Les caractéristiques géologiques de la terre ont apparemment été déterminées en grande partie par des processus rapides et catastrophiques qui ont affecté la terre à une échelle globale et régionale (catastrophisme).
- VII. Il se peut que la terre et les espèces vivantes soient d'origine relativement récente.

Modèle évolutionniste

Le modèle évolutionniste comprend les «preuves» scientifiques et leurs corollaires suggérant que :

- I. L'univers et le système solaire sont apparus par des processus naturels.
- II. La vie a surgi de la non-vie par des processus naturels.
- III. Toutes les espèces actuelles proviennent d'espèces préexistantes plus simples, si bien que

les organismes unicellulaires ont évolué en invertébrés, puis en vertébrés, puis en amphibiens, puis en reptiles, puis en mammifères, puis en primates y compris l'homme.

IV. La mutation et la sélection naturelle ont provoqué l'apparition des espèces complexes actuelles à partir d'un organisme primordial simple.

d'un ancêtre commun.

V. L'homme et le singe descendent

VI. Les caractéristiques géologiques de la terre sont en grande partie le fait de processus lents et graduels, quelques événements catastrophiques pouvant avoir eu lieu à une échelle régionale (uniformisme).

VII. L'origine de la terre puis de la vie doit remonter à plusieurs milliards d'années.

Fig. 1 - Extrait de l'article « Impact » de ICR, N° 95, intitulé « Résumé des preuves scientifiques en faveur de la Création » (Summary of Scientific Evidence for Creation), des Drs. D.T. Gish et R. B. Bliss.

I. L'origine de l'univers et du système solaire

La première loi de la thermodynamique stipule que la quantité totale de matière et d'énergie dans l'univers est une constante. La seconde loi de la thermodynamique déclare que la matière et l'énergie tendent toujours à se dégrader d'états complexes et ordonnés en états désordonnés. Il ressort de ces deux lois fondamentales que l'univers n'aurait jamais pu se créer tout seul ! De plus, il n'aurait jamais pu exister depuis toujours, car il serait mort d'épuisement depuis longtemps et de nos jours plus rien ne se passerait... le soleil ne brillerait plus et il n'y aurait aucune vie sur la terre. L'univers a par conséquent dû avoir un commencement et lors de ce commencement un programme a dû lui être donné, un ordre communiqué. Ce sont ces constatations précisément qui nous amènent à la conclusion inéluctable qu'il doit y avoir un Créateur, Celui qui a créé l'univers au commencement et Celui qui y a mis de l'ordre.

L'explication scientifique la plus populaire de l'origine de l'univers est l'hypothèse dite du 'Big Bang'. Mais comme nous allons le voir, cette idée n'explique vraiment pas ce qu'elle se propose d'expliquer! L'hypothèse du Big Bang commence avec toute la matière de l'univers concentrée dans un noyau superdense (souvent appelé l'atome primordial), lequel a explosé. Cette explosion, dans ce modèle, correspond au « temps zéro ». Cela est supposé avoir eu lieu il y a quelque 16 à 20 milliards d'années et le résultat de cette explosion, eh bien ! c'est l'univers tel que nous l'avons aujourd'hui.

Une des plus grandes faiblesses de l'hypothèse du Big Bang est l'absence totale de toute tentative sérieuse d'explication de la provenance de ce noyau originel de matière superdense. D'où est-il venu ?... était-il éternel ou a-t-il résulté de la condensation d'un univers qui s'était dilaté jusqu'à un point de raréfaction infinie ? En outre, qu'est-ce qui a provoqué l'instabilité de l'atome primordial et son explosion ? Si le noyau originel de matière a réussi effectivement à exploser, le nuage homogène de gaz en dilatation en résultant ne se serait pas condensé pour former des galaxies, mais aurait continué à se dilater à l'infini. Des cosmologues ont suggéré que le noyau originel, pour pouvoir former des galaxies, devait contenir des «grumeaux». En d'autres termes, il devait à l'origine renfermer un dessein, un plan, pour former des galaxies — cependant, l'hypothèse du Big Bang exclut l'existence de tels «grumeaux».

Ce n'est pas seulement lorsque l'on considère l'origine de l'univers que les difficultés surgissent. Bien qu'ils ne soient en général pas mentionnés, l'hypothèse évolutionniste n'est pas sans soulever bien des problèmes, à savoir entre autres :

a) celui de la condensation du soleil et de ses planètes à partir d'une nébuleuse froide de gaz et de poussière ; d'après toutes les lois de physique connues, une telle condensation ne peut avoir lieu !

b) le problème de la petite rotation du soleil (ou moment angulaire). Le soleil, qui contient plus de 99 % de la matière du système solaire, n'en contient que 2 % du moment angulaire. Bien que certaines explications aient été avancées concernant la manière dont le «soleil primitif» s'est débarrassé de son moment angulaire, jusqu'ou soutenir ces explications et savoir si les conditions propices existaient qui auraient dû leur permettre de jouer est une question très discutée.

c) Le problème de la distribution du moment angulaire dans les systèmes planète-lune, où la planète porte la plus grande partie du moment angulaire, alors que c'est exactement l'inverse qui se passe dans le système soleil-planètes, où les planètes ont la plus grande partie du moment angulaire.

d) Les problèmes associés aux orbites des planètes. Les astronomes devraient être à même d'expliquer les deux règles générales selon lesquelles les planètes ont toutes des orbites presque circulaires et toutes ces orbites se trouvent presque sur le même plan (approximativement le plan de l'équateur du soleil) ; capables aussi d'expliquer les exceptions à ces règles générales, c'est-à-dire le cas des planètes ayant des orbites excentriques et inclinées.

e) Le problème de la rotation rétrograde d'Uranus et de Vénus. Bien que toutes les planètes tournent autour du soleil dans la même direction, deux d'entre elles, Uranus et Vénus, tournent en arrière sur leur axe, alors que les sept autres tournent en avant. Il n'y a à cela aucune explication naturelle satisfaisante.

Tels sont les problèmes auxquels sont confrontés les tenants d'une explication naturelle, matérialiste, de l'origine de l'univers et du système solaire. Ces problèmes disparaissent tout naturellement lorsqu'une origine surnaturelle de l'univers et du système solaire est reconnue.

II. L'origine de la vie

Lorsque nous nous penchons sur la question de l'origine des systèmes vivants, nous pouvons à nouveau faire intervenir la deuxième loi de la thermodynamique afin d'arriver à quelques conclusions valables. Comme nous l'avons vu, cette loi nous apprend que la matière et l'énergie tendent toujours à changer d'états complexes et ordonnés en états désordonnés. De plus elle spécifie que les choses tendent à aller de l'ordre vers le désordre à moins que, par un mécanisme de conversion (telle la photo synthèse), une énergie supplémentaire soit dirigée sur le système — qu'il soit ouvert ou fermé. Des molécules organiques simples et complexes n'auraient par conséquent pas pu évoluer, de façon spontanée et naturelle, en une cellule vivante, à moins d'avoir été dirigées. Les expériences de laboratoire en rapport avec des théories sur l'origine de la vie n'ont pas, même de loin, approché la synthèse de la vie à partir de la non-vie. De plus, les résultats dépendent de conditions de laboratoire imposées par les chercheurs qui font de telles expériences et donc, découlent d'informations fournies par l'intelligence des hommes (ceci contraste avec la non-directivité dans le modèle évolutionniste).

Les informations chimiques nécessaires à l'édification d'un être humain existent dans chaque œuf fécondé (zygote). On estime que ces informations nécessiteraient une bibliothèque entière de 1000 volumes de 500 pages chacun s'ils étaient écrits avec les plus petits caractères d'une langue européenne moderne. Chaque spermatozoïde humain et chaque ovule humain fonctionnent donc comme une bibliothèque miniaturisée remplie d'informations chimiques écrites servant à former un être humain. En fait, chaque œuf fécondé de quelque organisme que ce soit, contient les informations chimiques nécessaires à l'élaboration de cet organisme spécifique.

Pour les évolutionnistes, ce langage chimique inscrit dans les gènes n'est aucunement une preuve en soit qu'il ait été écrit ou conçu par un Créateur. Pour eux, les lois de la nature et les propriétés de la matière ont écrit et planifié toutes choses, un Créateur n'a absolument rien à y voir. Les créationnistes sont considérés comme des naïfs du fait qu'ils croient à un Auteur divin de cette écriture. Les évolutionnistes, eux, attribuent la matière et ses caractéristiques purement et simplement au facteur « hasard » ; seuls le hasard et les lois de la nature seraient la cause finale de tout le code génétique et de ses programmes chimiques... Tout le mécanisme génétique aussi bien que son contenu se seraient développés par hasard, c'est-à-dire le langage génétique avec toute sa grammaire, sa ponctuation et ses mécanismes de correction... Pour eux, les informations chimiques visant à la formation des yeux, des oreilles, du cerveau, du cœur, du foie, des reins, des cheveux, des os, des muscles, de la peau etc. (et les instructions pour les assembler de façon organisée et les faire fonctionner en tant que corps) se sont développées par des processus de pur hasard.

Les évolutionnistes nous disent aussi que le hasard a été guidé par la sélection naturelle. Il faut noter toutefois que la sélection naturelle elle-même n'a rien créé : elle n'a fait que trier ce qui était soi-disant fourni par le hasard. Cependant, malgré cela, les évolutionnistes considèrent qu'il est totalement superflu de croire à un Créateur qui aurait conçu et réalisé tous les organes du corps avec leur information et leurs codes. Les nucléotides, le déoxyribose et les molécules de guanine, de thymine, de cytosine et d'adénine auraient formé la molécule de DNA (sous forme hélicoïdale) sous l'influence des lois de la nature présentes dans toute matière. En même temps — ou avec le

temps — la grammaire et la ponctuation du langage génétique se seraient développées, guidées par les memes lois naturelles. Le hasard et les lois de la nature auraient ensuite fourni les plans pour la réalisation d'organes tels que les yeux, les oreilles, le cerveau, (le cerveau, cet ordinateur d'une électronique de pointe avec ses millions de commutateurs fournissant intelligence et conscience), le cœur (capable de pomper continuellement le sang pendant 70 ans ou plus, tout en subissant simultanément des processus de réparation), le foie, les reins, les cheveux, les os, les muscles, la peau et ainsi de suite... les terminaux nerveux qui confèrent goût et sensation, comme le toucher ; la langue et les cordes vocales pour parler (plus un mini-ordinateur pour contrôler la langue et coordonner la parole) ; les cellules produisant le sang ; le système digestif qui, à une température légèrement élevée, décompose la nourriture (lipides, hydrates de carbone, protéines) en ses constituants ; les mécanismes de réparation pour la guérison des blessures — en bref, tout le savoir-faire pour produire et maintenir un organisme vivant complexe ; tout cela, selon les évolutionnistes, se serait développé de soi-même par le jeu du hasard et des lois de la nature.

S'il en est ainsi, alors les lois de la thermodynamique doivent faire erreur, car ces lois montrent que la matière n'a ni contenu-programme ni téléologie.* Etant donné que les êtres humains, les animaux et les plantes sont tous des machines biologiques construites d'après un langage programmé, nous devons nous poser les questions suivantes : Si l'on agite de la matière, construira-t-elle une machine ? Est-ce que le hasard peut, à lui seul, concevoir et réaliser une machine ? Le hasard, à lui seul, peut-il élaborer de toutes pièces un langage compréhensible, sensé ? Le hasard aurait-il pu, en collaboration avec les lois non-téléologiques* de la nature, concevoir et réaliser une machine ou un programme téléologique quels qu'ils soient ?

En fait, ce que l'évolutionniste nous demande de croire, c'est que le papier sur le quel le texte d'un livre a été imprimé a conçu et réalisé non seulement la langue dans laquelle le livre est écrit, mais encore tous ses concepts, idées et pensées — autrement dit, que c'est le papier qui a écrit tout le livre ! Les créationnistes, au contraire, croient à un Auteur qui a écrit le livre de la vie, qui, comme tout autre livre sans exception a été écrit par un auteur et pas par le papier ! La vie est constituée de plusieurs livres génétiques : un livre génétique spécifique de chaque espèce vivante. Mais comme le langage génétique (c'est-à-dire le code génétique) est le même dans toutes les formes de vie (ce n'est que le contenu du texte qui change selon l'espèce), les créationnistes croient en un seul et unique Auteur personnel, qui emploie toujours le même langage pour exprimer et réaliser toutes ses idées, programmes et concepts quant à la vie. Le créationniste considère que croire en un Créateur est rationnel et justifiable expérimentalement.

En 1979, Prigogine a remporté le prix Nobel pour son travail sur la structuration spontanée des systèmes en état de non-équilibre. Les évolutionnistes ont utilisé les travaux de Prigogine pour prouver que des formes de vie complexes et ordonnées auraient pu surgir de la matière non-structurée. On pensait ainsi avoir éludé le fait de l'impossibilité — selon la deuxième loi de la thermodynamique — de la structuration spontanée ascendante. Prigogine n'a examiné que des systèmes carrément hors d'équilibre. De tels systèmes sont irréversibles et n'ont rien à voir avec les réactions chimiques organiques réversibles qui auraient été soi-disant impliquées dans la biogenèse. Il apparaîtrait donc que les conclusions auxquelles les évolutionnistes arrivent concernant la possibilité pour la vie de surgir grâce à une structuration spontanée de la matière, doivent être considérées ici comme hors de propos et sans fondement.

*Téléologie : ensemble des spéculations qui s'appliquent à la notion de finalité, de cause finale. (Larousse)

III. L'origine des espèces

Le créationniste soutient que toutes les espèces actuellement vivantes sont restées fixes depuis la Création et que la variation génétique au sein des espèces créées originellement n'est survenue qu'à l'intérieur d'étroites limites. Le créationniste reconnaît évidemment qu'il y a eu des espèces qui se sont éteintes. L'évolutionniste, en revanche, soutient que toutes les espèces actuelles proviennent d'espèces préexistantes plus simples, si bien que les organismes unicellulaires ont évolué en invertébrés, puis en vertébrés, puis en amphibiens, puis en reptiles, puis en mammifères, puis en primates y compris l'homme. Dans ce domaine, c'est le registre fossile (ou « archives fossiles ») qui fournit la documentation cruciale nécessaire, car il n'y a aucune autre source de documentation scientifique pouvant faire la lumière sur l'histoire réelle des êtres vivants.

Dès lors, la question qu'il faut poser est celle-ci : Est-ce que le registre fossile prouve l'évolution progressive des organismes vivants ? Eh bien, la réponse est tout simplement « Non ! » Dans le registre fossile on trouve systématiquement des fossiles entre les différentes espèces. Aucune des formes fossiles intermédiaires qu'on s'attendrait à trouver si le modèle évolutionniste était vrai, n'est apparue entre les organismes unicellulaires et les invertébrés, entre les invertébrés et les vertébrés, entre les poissons et les amphibiens, entre les amphibiens et les reptiles, entre les reptiles et les oiseaux ou les mammifères, ou entre ce qu'on appelle les mammifères « inférieurs » et les primates. Bien que les évolutionnistes puissent supposer qu'à un moment donné ces formes aient existé, aucun fossile trouvé jusqu'à présent sur les centaines de millions découverts, ne fournit les « chaînons manquants ».

L'un des quelques chaînons proposés, *Varchéoptéryx* (souvent cité comme étant un reptile mi-oiseau), a été déclaré comme n'étant pas une forme intermédiaire après un examen plus détaillé et à la suite d'autres découvertes. Durant la dernière décennie, par exemple, des ossements fossilisés d'oiseaux ont été découverts dans des roches sédimentaires qui (selon la méthode de datation conventionnelle) sont de 60 millions d'années plus anciennes que celles contenant des restes fossilisés de ce supposé ancêtre des oiseaux (*Varchéoptéryx*). Comment alors *Varchéoptéryx* peut-il être l'ancêtre de quelque chose qui est supposé avoir vécu 60 millions d'années avant lui ? C'est impensable ! C'est impossible !

Le créationniste fait aussi remarquer que les fossiles et les organismes actuellement vivants sont purement et simplement soumis aux mêmes critères de classification. Étant donné la similitude entre les formes fossiles et les formes vivantes des différentes espèces et vu l'absence de chaînons entre les espèces, force nous est de conclure que manifestement elles ont été créées.

Une « espèce » peut être définie comme un groupe d'organismes présentant une certaine variation dans les gènes mais possédant un ensemble de caractères communs et qui, dans les circonstances normales, ne se reproduit pas par croisement avec d'autres groupes (ex. le chien). Tout changement d'une espèce en une autre dans le sens évolutionniste (nécessaire pour l'apparition d'organismes complexes à partir d'organismes simples) nécessiterait l'apport de caractères entièrement nouveaux et une énorme expansion du pool génétique dans le temps, et ne pourrait pas résulter de simples variations écologiquement adaptatives d'une série de caractères donnés, ce que le modèle créationniste reconnaît.

Etant donné que le registre fossile n'apporte pas la preuve de l'évolution progressive des organismes telle qu'elle est défendue par l'évolutionnisme traditionnel, beaucoup d'évolutionnistes acceptent maintenant l'idée des équilibres intermittents qui a été avancée à la conférence sur la macro-évolution qui s'est tenue au Field Muséum of Natural History de Chicago, en octobre 1980. L'évolution selon les «équilibres intermittents» propose que les espèces restent statiques pendant des millions d'années et que leur évolution se produit par de grands bonds qui ont lieu si rapidement que les formes intermédiaires ne laissent aucune trace fossile de leur passage. Si cette idée était correcte, alors le mécanisme habituel proposé pour révolution — à savoir, la sélection naturelle — n'aurait absolument rien à voir avec l'origine des espèces ! La sélection naturelle peut opérer à un niveau moindre en vue de certaines adaptations, par exemple dans les variétés à l'intérieur d'une même espèce, mais elle n'a absolument rien à voir avec le grand problème de l'origine d'espèces différentes de plantes et d'animaux.

De plus, l'introduction de l'idée d'une évolution selon les équilibres intermittents équivaut à admettre tacitement que les créationnistes ont raison quand ils affirment que les fossiles ne fournissent aucune preuve à l'appui de la théorie selon laquelle toute vie provient d'un ancêtre commun.

Avant de quitter le domaine du registre fossile, nous devons mentionner un fait en rapport avec le témoignage des fossiles qui est en parfait accord avec le créationnisme et que l'évolutionnisme ne peut expliquer. Dans les roches du Crétacé à Glen Rose, au Texas, on a trouvé côte à côte (et parfois se superposant), dans la même couche sédimentaire, des empreintes fossilisées de dinosaure et des empreintes fossilisées d'homme. Or, d'après l'hypothèse évolutionniste, les dinosaures étaient censés avoir disparu depuis près de *70 millions d'années* lorsque l'homme a fait son apparition, alors que selon le modèle créationniste on doit s'attendre à trouver des preuves que l'homme et le dinosaure étaient contemporains. Cette coexistence, qui est maintenant illustrée, est une preuve scientifique en faveur de la création et à elle seule suffirait à balayer l'hypothèse évolutionniste.

IV. Mutations et sélection naturelle

Il n'a pas été démontré que les mutations et la sélection naturelle soient la cause du changement d'une espèce en une autre espèce. Tout ce qu'ont démontré les expériences d'élevage sélectif, c'est que vous pouvez obtenir, par exemple, des chevaux noirs, des chevaux blancs, des chevaux noirs et blancs, et des chevaux grands, petits et de toutes les tailles intermédiaires. Mais vous ne pouvez pas obtenir des chevaux ailés ! Toutes les expériences faites avec la mouche du fruit (*drosophile*) n'ont même pas réussi à la faire changer en un autre type de mouche, ce qui cadre exactement avec le modèle créationniste.

Mais qu'en est-il des mutations ? Tout d'abord, il faut faire remarquer que pratiquement toutes les mutations sont nuisibles. L'évolutionniste suppose toutefois que, *occasionnellement*, une mutation est avantageuse. On prétend qu'une accumulation de ces mutations avantageuses sur une longue période de temps provoquerait le changement d'une espèce en une autre espèce. Comme nous l'avons vu, cela n'a pas été démontré expérimentalement et le registre fossile n'en fournit nulle part la preuve.

Pour ce qui concerne la sélection naturelle, nous avons déjà vu que si l'idée de l'évolution selon les équilibres intermittents est acceptée, alors la sélection naturelle n'a rien à voir avec l'évolution. Si l'idée d'une évolution lente et progressive est acceptée (et nous avons vu qu'il n'y a aucune preuve de cela), alors il faut se rappeler que faire intervenir la sélection naturelle n'est rien d'autre qu'une pétition de principe, car elle requiert des organismes les plus aptes qu'ils soient les plus prolifiques, et en même temps, elle identifie les organismes les plus aptes comme étant les plus prolifiques.

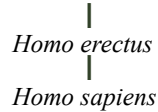
V. L'origine de l'homme

La différence fondamentale entre les conceptions créationniste et évolutionniste quant à l'origine de l'homme réside en ce que les créationnistes maintiennent que singes et hommes ont des ancêtres distincts, alors que les évolutionnistes prétendent qu'ils ont un ancêtre commun. Dans ce chapitre, nous examinerons les preuves scientifiques trouvées dans le registre fossile concernant l'origine de l'homme.

La conception évolutionniste de l'origine de l'homme peut être ainsi résumée :

Ramapithecus

Australopithecus Homo habilis



Le Ramapithecus (ou ramapithèque) est considéré par les évolutionnistes comme étant le singe à partir duquel ont évolué tant les australopithèques que les hommes.

Pendant de nombreuses années, les anthropologues prétendaient que, dans la transition singe à homme, le *ramapithèque* devait être placé du côté homme plutôt que du côté singe et il était donc considéré comme un singe à l'apparence humaine ; ils étaient arrivés à cette conclusion à la suite d'une série de spéculations au sujet de leurs dents et de leurs proportions. Aujourd'hui cette opinion n'est plus partagée par les anthropologues qui, après avoir réévalué les preuves, sont arrivés à la conclusion que le *ramapithèque* n'était ni plus ni moins qu'un singe.

Avant de considérer les « preuves » qui sont avancées en faveur d'une évolution de l'homme à partir du *ramapithèque*, disons un mot concernant les *australopithèques*. Pendant de nombreuses années on a enseigné (et malheureusement on le fait encore dans bien des écoles et universités) que le *ramapithèque* a évolué en *australopithèque*, qui ensuite a évolué en homme. Les anthropologues ont maintenant changé d'avis et ils considèrent que dans le prétendu processus de l'évolution, l'australopithèque est une « voie sans issue ».

Il est intéressant de relever qu'une analyse polyvalente de *Vaustralopithèque*, faite par ordinateur, confrontée à des analyses de même envergure de l'homme et des singes modernes, a montré que *Vaustralopithèque* était aussi différent de l'homme et du singe que ceux-ci sont différents l'un de l'autre. Ce qui est encore plus intéressant, toutefois, c'est qu'on ne trouve *aucun* intermédiaire entre le *ramapithèque* et l'*australopithèque* ; autrement dit, le registre fossile ne renseigne absolument *pas* sur cette prétendue transition entre l'un et l'autre. L'australopithèque est une race animale disparue sans aucun rapport avec l'homme.

Les évolutionnistes enseignent aussi que le *ramapithèque* a évolué en *Homo habilis*, appelé aussi « l'homme manuel » à cause des outils de pierre associés à ses restes fossiles. Les *Homo habilis* sont à tous égards des êtres humains, leur structure osseuse se trouvant dans la fourchette de variabilité génétique de l'homme moderne. De plus, leurs dents ne présentent rien d'inhabituel ou de simiesque. Comparative ment à l'homme moderne, les *Homo habilis* avaient un cerveau plus petit, mais ils étaient aussi de bien plus petite stature — à peu près celle d'un enfant européen de 12 ans. Donc, par rapport à leur taille, ils avaient un cerveau tout à fait raisonnable. De plus, la collection d'outils variés dont ils se servaient est une preuve de leur ingéniosité intellectuelle.

Il n'y a, toutefois, aucune preuve dans le registre fossile d'une évolution du *ramapithèque* en *Homo habilis*, aucun être intermédiaire n'ayant jamais été trouvé. On trouve des singes dans le registre fossile. On trouve des hommes dans le registre fossile. Des hommes-singes représentant un chaînon entre les deux, ça n'existe pas. Le « chaînon manquant » est toujours manquant !

Homo erectus est supposé avoir évolué d'*Homo habilis*, bien qu'on ne trouve aucun témoignage dans le registre fossile qui puisse faire accrédi ter cette thèse. Jus qu'à environ 1955 on donnait le nom générique de «*pithécantropes*» (hommes-singes) aux restes humains fossilisés auxquels on donne actuellement le nom d'*Homo erectus*. Il s'agit de l'homme de Java, l'homme de Pékin et l'homme de Heidelberg. Depuis cette date, les anthropologues ont donc considérablement changé d'opinion au sujet de la nature de ces créatures ; maintenant on les considère comme des gens, comme nous allons le voir.

Des restes fossiles d'*Homo erectus* ont été trouvés en plusieurs lieux géographiques. L'examen de ces restes montre qu'*Wo/no erectus* ne mesurait guère plus de 1,50 m et qu'il marchait debout (exactement comme nous). Ses dents étaient identiques aux nôtres, mais ses mâchoires plus pesantes. Son crâne était légèrement différent du nôtre en ce sens qu'il avait des arcades sourcilières proéminentes et la voûte crânienne plus bombée. La dimension de son cerveau, bien que plus petite que chez l'Européen occidental moyen, correspondait à celle des indigènes d'Australie. *Homo erectus* utilisait son cerveau comme nous utilisons le nôtre : il était capable de faire le plan d'un outil de pierre, puis d'exécuter son plan de façon précise et complète, ce qui est démontré par les haches de pierre qui se trouvent associées à ses restes. Or, cette faculté de concevoir est à la base de la faculté du langage, nous disent les linguistes et justement des reconstitutions des organes internes de la nuque et du crâne d'*Homo erectus* démontrent qu'il était capable de parler. C'est suite à de telles découvertes que des anthropologues, dans des publications récentes, ont commencé à se référer aux *Homo erectus* comme étant des gens (« *Homo erectus* people »). Donc on peut penser qu'*Homo erectus* était simplement un être humain d'un type différent. Un scientifique a suggéré que c'était une race dégénérée au niveau des proportions physiques et de la culture, par le fait de mariages consanguins, d'un régime alimentaire carenciel et d'un environnement hostile.

Quant à penser qu'*Homo erectus* aurait évolué en *Homo sapiens*, il n'en est rien, car des restes de gens *Homo erectus* et des restes d'*Homo sapiens* (c'est-à-dire hommes modernes) ont été trouvés ensemble en Australie, ce qui veut dire que les deux ont vécu ensemble en même temps et par conséquent, l'un ne peut pas être l'ancêtre de l'autre ! De plus, des indices trouvés en Europe peuvent faire penser qu'*Homo erectus* et *Homo sapiens* se soient croisés entre eux.

Le fameux homme de Néanderthal était considéré aussi comme un homme-singe, mais il est maintenant reconnu qu'il s'agit véritablement d'un homme moderne, n'étant pas plus différent de l'homme moderne que ne le sont entre elles les diverses tribus modernes. Il est maintenant classé comme une sous-espèce d'*Homo sapiens* et a reçu le nom scientifique d'*Homo sapiens neanderthalensis*. Le Néanderthalien classique est représenté comme trapu, large d'épaules et de poitrine, avec de grosses et courtes jambes, des bras puissants et une tête au front et au menton fuyants qui paraîtrait, d'après nos normes trop grande par rapport à son corps. Les anatomistes sont toutefois arrivés à la conclusion que si on le baignait, le rasait, l'habillait à la mode occidentale et le plaçait dans quelque ville de l'hémisphère occidental, il n'attirerait vraisemblablement pas plus l'attention que n'importe qui d'autre.

Bien que le Néanderthalien fût plus petit que l'homme occidental moyen, ne mesurant guère plus de 1,50 m, il avait un cerveau légèrement plus grand que celui de la plupart de nos contemporains. Il était bon chasseur, fabriquait et utilisait adroitement des outils de pierre plutôt élégants. Il s'essayait aussi à écrire et il enterrait ses morts. On pense que la structure voûtée de son squelette était due à des maladies : l'arthrite et le rachitisme.

Il est à remarquer également que l'homme de Cro-Magnon, (ces artistes qui ont réalisé ces célèbres peintures rupestres à Lascaux, en France) est vraiment un homme moderne. Il est classé dans les *Homo sapiens sapiens* tout comme nous. La distance qui le sépare de nous occidentaux du 20^e siècle n'est que culturelle.

Il est donc clair que le registre fossile recèle d'une part des singes, d'autre part des hommes : il ne recèle *pas* d'hommes-singes. Cela est en parfaite harmonie avec le modèle créationniste et lui confère son authenticité. Mais qu'en est-il alors des représentations d'hommes-singes des manuels scolaires évolutionnistes ? Ne vous laissez pas leurrer par ces reconstitutions d'« *hommes-singes* » ! Permettez-moi de citer ce que G. K. Chesterton a écrit au sujet de l'homme de Java :

« Des ouvrages d'histoire populaires ont publié des portraits de lui tels que ceux qu'on trouve de Charles I^{er} ou de Georges V. Un certain dessin détaillé a été réalisé, ombré minutieusement pour montrer que les cheveux mêmes de sa tête étaient tous comptés. Jamais une personne non prévenue, qui regarderait ce visage aux contours soigneusement figolés, n'imaginerait un instant que c'est là le portrait d'un fémur, de quelques dents et d'un fragment de crâne. »

Permettez-moi d'insister sur ce point : ne vous laissez jamais leurrer par des reconstitutions d'« *hommes-singes* » ! Elles ne sont, dans la généralité des cas, rien de plus que le produit de l'imagination exacerbée d'un artiste. En outre, dans de nombreux cas, ces reconstitutions n'ont pour toute base tangible que quelques morceaux d'os et/ou de dents.

Lorsqu'un artiste esquisse l'aspect extérieur de quelque créature (singe, homme ou n'importe quoi d'autre) dont on a trouvé quelques ossements fossilisés, son dessin est le produit de son imagination et un reflet, bien souvent, de ses idées préconçues. Témoins les cinq représentations différentes de *Zinjanthropus boisei* que vous trouverez à la page 17. Ici, d'après un crâne reconstitué à partir de 100 fragments différents (fig. 1.), les artistes qui désiraient faire de cette créature un singe l'ont représentée telle et ceux qui voulaient qu'elle ait une apparence humaine la lui ont donnée ! Un de ces artistes — et ceci est intéressant à relever —, Maurice Wilson, lui a donné une apparence simiesque dans son dessin pour le Dr. Oakley (fig. 5), et une apparence

humaine dans celui pour le British Muséum (fig. 6) ! *Zinjanthropus boisei* est classé actuellement comme australopithèque, une race animale disparue n'ayant rien à voir avec l'homme.

A la page 18 (fig. 7), vous trouverez la représentation artistique de l'homme du Nebraska telle qu'elle a été publiée dans *The Illusirated London News* du 24 juin 1922. On donna à cette créature le nom scientifique d'*Hesperopithecus*, qui fut acclamée par les plus éminents évolutionnistes de son temps comme étant à mi-chemin entre le singe et l'homme. On lui a par conséquent fait la publicité qu'on peut imaginer. Cette créature et sa femme ont été reconstituées de toutes pièces à partir d'une seule dent et plus tard il a été prouvé que cette dent provenait d'une espèce disparue de porc !

Ces quelques exemples nous montrent ce que valent les représentations artistiques !

Nous voyons donc qu'il n'y a aucune preuve scientifique que l'homme descende du singe. Le témoignage des fossiles montre que l'homme-singe n'a jamais existé ; de telles créatures ne sont rien de plus que le produit de l'imagination fertile d'artistes ou purement et simplement des supercheres, comme dans le célèbre cas de l'homme du Nebraska, ou encore dans celui de l'homme de Piltdown.

Les reconstitutions absolument fantaisistes de « Zinjanthropus boisei »



fig. 1 -Son crâne, reconstitué à partir de 100 fragments trouvés en 1959



fig. 2 -Tel qu'il a été publié dans « Origins » par R. Leakey et R. Lewin(1977)



fig. 3 -Tel qu'il a été dessiné pour le *Sunday Times*, le 5 avril 1964



London News, le 9 janvier 1960



fig. 4 - Dessiné pour *The Illustrated*



fig. 5 - Dessiné par Maurice Wilson

pour le Dr. K. P. Oakley

fig. 6 - Dessiné par le même artiste
(Maurice Wilson) pour le
British Muséum (Histoire
Naturelle)



L'« homme du Nebraska » — une incroyable supercherie à laquelle bien des savants ont cru pendant des décennies !

VL Les caractéristiques géologiques de la terre

Selon le créationniste, la majorité des caractéristiques géologiques de la terre sont en grande partie le résultat de processus rapides, catastrophiques, qui ont affecté la terre à une échelle aussi bien globale que régionale (c'est ce qu'on appelle le «catastrophisme»). Pour l'évolutionniste, en revanche, la majorité des caractéristiques géologiques de la terre est le produit de processus lents et progressifs, les événements catastrophiques ayant été peu fréquents et limités à une échelle locale (c'est ce qu'on appelle l'« uniformisme »).

L'étude de la géologie nous montre que des événements catastrophiques ont caractérisé l'histoire de la terre. De grandes inondations, des collisions massives de météores, d'importantes éruptions volcaniques, des éboulements dévastateurs et d'intenses tremblements de terre ont tous marqué profondément notre planète. Seuls des événements catastrophiques expliquent la formation des chaînes de montagnes, le dépôt d'épaisses couches successives de roches sédimentaires contenant des fossiles, l'origine de Père glaciaire et la disparition de nombreuses espèces animales, y compris les dinosaures. Le créationniste soutient que le catastrophisme, plutôt que l'uniformisme, se révèle être la meilleure interprétation en ce qui concerne la majeure partie des faits géologiques de notre terre.

Comme beaucoup d'auteurs créationnistes le relèvent, un nombre considérable de facteurs prouve qu'il y a eu un déluge catastrophique. Les couches successives de roches sédimentaires ont été formées rapidement sous l'action des alluvions, comme nous le montrent les exemples suivants :

- 1 - Des troncs d'arbres fossilisés assez rapidement, en situation verticale, traversant plusieurs couches sédimentaires (souvent appelés « fossiles polystrates ») ;
- 2 - Les galets et les blocs erratiques en grand nombre qui couvrent de vastes régions du sud-ouest des Etats-Unis ;
- 3 - Les rondins fossilisés, en une seule couche, qu'on a retrouvés dans de vastes zones comme par exemple au Parc National 'Pettrified Forest' (Forêts pétrifiées : aux Etats-Unis.
- 4 - Les palourdes, les bancs de poissons et autres animaux aquatiques qui ont été en sevelis vivants *en niasse* et qu'on peut découvrir dans de nombreuses roches sédimentaires partout dans le monde ;
- 5 - Les « cimetières de fossiles » tels que, entre autres, les célèbres cimetières de dinosaures qu'on trouve en plusieurs endroits des Etats-Unis ;
- 6 - Des fossiles tout à fait inhabituels tels que :
 - a) un poisson en train d'en manger un autre ;
 - b) un ichtyosaure en train de donner naissance à son petit ;
 - c) un ptérodactyle dont la poche (sous le bec) contenait des poissons fossilisés.

Tous ces exemples montrent qu'il y a eu dépôt rapide et catastrophique d'alluvions et ils ne peuvent aucunement être expliqués en termes d'uniformisme.

Ceci n'empêche pas, toutefois, le créationniste de reconnaître que des processus uniformistes ont de tout temps et partout modelé la surface de la terre, tels que la sédimentation normale des rivières, les petits volcans, l'érosion lente, les tremblements de terre de moindre importance etc... L'action de ces processus est reconnue, mais il faut se rendre à l'évidence qu'ils ne peuvent expliquer une grande partie des faits géologiques de la terre.

VIL Le facteur Temps

Les créationnistes croient que les preuves scientifiques sont telles que l'âge de la terre devrait être mesuré en milliers plutôt qu'en milliards d'années.

Bien que ce fait ne soit pas toujours reconnu, les méthodes de datation radiométriques (telle que celle à l'uranium-plomb et celle au potassium-argon) dépendent de trois conditions préalables :

- 1 - Qu'aucun produit de désintégration (dans ce cas le plomb ou l'argon) ne soit présent au départ, ou alors que les quantités initiales de ces produits puissent être exactement estimées ;
- 2 - Qu'on soit en présence d'un système de désintégration clos au fil des années (afin qu'aucun matériel ou produit radioactif n'ait pu s'échapper de la roche ou y pénétrer) ;
- 3 - Que le taux de désintégration reste constant, c'est-à-dire qu'il ne varie pas avec, par exemple, le temps, la pression ou la température.

Or, la réalisation de ces trois conditions préalables fondamentales est discutable :

- 1 - Une certaine quantité de produit non radioactif (tel que du plomb ou de l'argon) aurait pu être présente au départ et il est souvent impossible de le savoir avec certitude.
- 2 - L'isotope radioactif (uranium ou potassium) peut, au cours des années, s'échapper de la roche, et le produit de désintégration (plomb ou argon, suivant le cas), peut s'y incorporer.
- 3 - Des expériences ont prouvé que les taux de désintégration de certains radioisotopes varient. Par exemple, le taux de désintégration du béryllium 7 dépend de la pression.

Les créationnistes affirment que la datation radiométrique n'est pas crédible du fait de l'incertitude régnant au sujet de ces conditions préalables. Si l'on parcourt la littérature scientifique, on trouvera en effet de nombreux cas où l'âge donné par la datation radiométrique pour telle ou telle roche est tout à fait inexact ! Par exemple, par la méthode de datation uranium-thorium-plomb on a obtenu des âges allant de 100.000.000 à 10.500.000.000 d'années pour des roches volcaniques des îles Faial (Açores), de Tristan da Cunha et du Vésuve. Or, on sait que ces roches ne sont vieilles que de quelques centaines d'années ! Un autre exemple est l'âge obtenu grâce à la méthode potassium-argon pour des laves vieilles de 200 ans se trouvant sur une extension sous-marine du flanc ouest du volcan Kilauea, au large de Hawaï. La datation radiométrique a accusé pour ces laves de 200 ans : 22 millions d'années !

Dans certains cas aussi, deux ou plusieurs méthodes différentes de datation donnent pour une même roche des âges tout à fait disparates. Un exemple suffira : un âge de 750 millions d'années avait été attribué à une roche basaltique au Nigéria, d'après la méthode uranium-plomb. Lorsqu'on a mesuré la quantité de gaz hélium présent dans la roche (c'est-à-dire la mesure de l'émission de particule *alpha*) et non la quantité de plomb, on est arrivé à un résultat de 14 millions d'années. La difficulté s'est encore accrue lorsque pour cette même roche on a employé la méthode potassium-argon (qui a accusé 95 millions d'années) et celle consistant à mesurer les traces de fission (qui a donné moins de 30 millions d'années). En résumé, nous avons les résultats suivants :

Teneur en gaz hélium
T races de fission
Potassium-argon
Uranium-plomb

env. 14 millions d'années
moins de 30 millions d'années
95 millions d'années
750 millions d'années

Par de tels exemples nous constatons l'absence totale de convergence dans les résultats obtenus par diverses méthodes de datation pour une même roche.

Bien que les évolutionnistes, dans leur estimation de l'âge de la terre, avancent habituellement le chiffre d'environ 4,5 milliards d'années, nous ne pouvons pas nous fier à ce chiffre, car il est basé sur des suppositions non valables concernant des demi-durées de vie constantes (période pendant laquelle la moitié des molécules se désintègre) et sur des conjectures au sujet de la composition de l'écorce terrestre lorsqu'elle fut formée. Toutefois, la méthode de datation par l'uranium-thorium-plomb peut être utilisée pour donner une *idée* de l'âge de la terre. Alors que l'uranium et le thorium se décomposent, des particules *alpha* sont émises. Ces particules sont des noyaux d'hélium et lorsqu'elles diminuent de vitesse elles entraînent des électrons pour former des atomes d'hélium. Cet hélium chemine assez rapidement à travers l'écorce terrestre jusque dans l'atmosphère. Il est donc possible de calculer la quantité d'hélium dégagée par la désintégration de l'uranium et du thorium, parce que nous savons à peu près combien d'uranium et de thorium il y a dans l'écorce terrestre. Il est aussi possible de mesurer la quantité d'hélium qui est en train de s'ajouter à l'atmosphère par la radiation cosmique, ainsi que la quantité d'hélium qui s'échappe de l'atmosphère dans l'espace. On peut par conséquent calculer la quantité nette d'hélium produite chaque année. On peut alors calculer l'âge de la terre en mesurant la somme totale d'hélium dans l'atmosphère, puis en divisant cette somme par la quantité nette d'hélium ajoutée chaque année à l'atmosphère. Il y a bien sûr un ajustement à faire pour tenir compte de la quantité d'hélium qui est retenue à l'intérieur de l'écorce terrestre et dans les océans. Ceci fait, on arrive à un âge pour l'écorce terrestre d'environ 12.000 ans. Ce résultat présuppose l'inexistence d'hélium dans l'écorce terrestre lors de sa création. Cette supposition n'est pas nécessairement correcte, car la terre pourrait avoir été créée *avec* ou *sans* hélium présent. Si de l'hélium avait été présent, il faudrait le soustraire de notre calcul et le chiffre de 12.000 ans s'en trouverait réduit d'autant.

Le créationniste est par conséquent amené à conclure qu'étant donné les incertitudes concernant les suppositions inhérentes aux méthodes de datation radiométrique, aucune crédibilité ne peut être accordée aux grands âges attribués aux roches de la terre. De plus, il faut considérer un autre facteur qui a son incidence sur l'étude scientifique concernant l'âge de la terre, à savoir que la terre, au moment même où elle a été créée, pouvait avoir déjà une apparence d'âge. Etant donné l'importance de cette question, il est essentiel de bien la saisir.

Pour avoir une idée de ce que signifie « apparence d'âge », imaginons pour un instant que soit créée instantanément une quantité de poissons suffisante pour nourrir environ 5.000 familles. Puis, imaginons que l'on demande à un scientifique de déterminer l'âge de ces poissons cinq minutes après leur création. Pour ce faire, il mesurerait avec précision la longueur de chaque poisson et le pèserait. Sa connaissance précise du taux de croissance des poissons lui permettrait de déterminer l'âge approximatif de chaque poisson. *Mais il se tromperait*, car les poissons ont été créés cinq minutes plus tôt et ce avec une apparence d'âge. Les créationnistes affirment que lorsque tout a été créé, bien des choses ont dû recevoir une apparence d'âge.

En résumé et en conclusion

Il existe donc des preuves scientifiques en faveur de la Création ! Ces preuves nous viennent de diverses disciplines telles que la cosmologie, la thermodynamique, la biochimie, la paléontologie, la biologie, l'anthropologie, la géologie et la géochronologie. Ce que ces disciplines ne nous disent pas, toutefois, — et ne peuvent pas nous dire — c'est qui est le Créateur. Pour le savoir, il faut que nous nous adressions à la Bible, car c'est dans ce Livre et seulement dans ce Livre, que nous pouvons découvrir qui est ce Créateur et comment nous pouvons entrer dans une relation très personnelle avec Lui.

La Bible enseigne que le Créateur est Dieu — le Seigneur Dieu Tout-Puissant. C'est Lui qui a tout créé et rien n'a été fait sans Lui. Il a aussi fait l'homme à Son image. Or, le premier homme, Adam, de son libre arbitre, a désobéi à Dieu et par là même péché. C'est cela, le péché : désobéir aux lois de Dieu. A cause du péché d'Adam, la mort a fait son entrée sur notre planète. Et par le fait du péché d'Adam, nous péchons tous ; personne ne peut dire qu'il n'a jamais péché.

C'est *péché* qui sépare l'homme créé de son Dieu Créateur ; il a séparé Adam de Lui et il nous sépare, nous aussi, de Lui. Dieu a toutefois fourni un moyen pour que l'homme puisse être en communion avec son Créateur ; c'est grâce à la mort de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. La Bible enseigne que le sang de Jésus-Christ, Son Fils, nous purifie de *tout* péché. C'est là la *seule* façon par laquelle notre péché peut être enlevé, à savoir lorsque nous nous en repentons et acceptons cette mort de Jésus-Christ en sacrifice pour nos péchés.

Il n'est pas seulement né sans péché, mais encore il n'a jamais péché. Sa mort sur la croix à Golgotha a été acceptée par Dieu comme le sacrifice pour le péché. Ce n'est que lorsque nous croyons cela que nous obtenons le pardon de nos péchés et que nous pouvons entrer en relations avec le Seigneur Dieu Tout-Puissant. La science ne nous parle pas de cela et en fait elle ne le peut pas, car il s'agit d'une chose spirituelle, dépassant le scientifique.

Dans ce petit ouvrage, toutefois, je me suis efforcé de vous montrer que les Créationnistes, ne sont pas des naïfs, ignorant tout des sciences, mais qu'au contraire nous avons des raisons scientifiques de croire que

« Au commencement. Dieu créa... »

Références :

Dans la préparation de cette brochure il a été fait un large usage des livres et opuscules suivants :

Articles « Impact » publiés par Institute for Création Research, 2100 Greenfield Drive, El Cajon, CA 92021, USA :

No. 85 - « The Tenets of Creationism » du Dr. Henry Morris

Nos. 95 et 96 - « Summary of Scientific Evidence for Création » du Dr. Duane Gish et du Dr. Richard Bliss, révisés par Wendell Bird.

« What About Origins ? » du Dr. A. J. Monty White, publié par Dunestone Printers Ltd, Newton Abbot, Devon, England (1978), (pour la traduction française de cet ouvrage, voir « Note de l'éditeur », page 24).

Création News, Nos. 40, 41 et 42, qui traitent de l'origine de l'homme. « Création News » est produit et publié par le Dr. A.J. Monty White, 3 Church Terrace, Penylan, Cardiff, CF2 5AW, Angleterre.

« He Who Thinks Has to Believe », du Prof. A.E. Wilder-Smith, Roggem, CH 3646 Einigen. Publié par Master Books, CLP Publishers, P.O. Box 15666, CA 92115, USA.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous recommandons vivement à toute personne désirant approfondir le sujet traité dans cette brochure de se procurer l'important ouvrage du même auteur :

D'OU VIENT LE MONDE? (étude sur les origines) traduit de l'anglais « What About Origins ? »

A paraître au printemps 1983 aux éditions du Centre Biblique Européen.

Autres ouvrages recommandés :

J. NESBITT, *Création et Evolution : problèmes d'origines*. 1976, Editions MEAF F-26160 La Bégude de Mazenc.

J.C. WHITCOMB, *Le Monde qui a Péri* (la géologie à la lumière du Déluge). CBE, Lausanne, 1981.

Gary E. PARKER, *Le Déluge et les Fossiles* (le message des fossiles, abondamment illustré). CBE, Lausanne, 1982.

Nous avons à votre disposition une bibliographie de livres anglais sur le Créationnisme, ainsi que notre catalogue.

Renseignez-vous, d'autre part, sur :

↳ les séminaires Créationnistes que nous organisons (entre autres à LAUSANNE, les 24 et 25 sept. 1983, avec la participation du Dr. J. Scheven, D-Ennepetal, et du Dr. M. Jost, CH-Meilen) ;

[> la série de montages audiovisuels sur ce sujet et sur d'autres, en préparation (astronomie, géologie, âge de la terre, origine de l'homme etc.) ;

> le film 16 mm. couleur « Le Monde qui a Péri ».

Pour ceux s'intéressant à l'avenir de notre monde :

AU BORD DE L'APOCALYPSE, de W.R. Goetz, édition CBE, Lausanne, 1982 (238 pages).

Au sujet de l'auteur



A. J. Monty White s'est converti de l'athéisme au Christianisme en 1964, alors qu'il était étudiant à l'université d'Aberystwyth, au Pays de Galles. Il y étudiait en vue de licences en chimie et en géologie. En 1967, il obtint une licence és sciences et en 1970, un doctorat pour ses recherches dans le domaine de la cinétique des gaz. Cette même année il obtint une bourse du conseil de la recherche scientifique et passa les deux années suivantes à étudier les propriétés optiques et électriques des semi-conducteurs organiques. Il est membre de la Royal Society of Chemistry. Depuis 1972 il a occupé différents postes administratifs à l'institut de Science et de Technologie de l'Université du Pays de Galles (UWIST), à Cardiff, où il est actuellement « Academie Registrar ».

Le Dr. White est un « Créationniste » bien connu au Royaume Uni. Il a publié son premier livre *What About Origins ?* en 1978, livre qui doit paraître sous peu en français sous le titre *D'où vient le monde ?** Il a écrit de nombreux articles sur la science et la Bible, ainsi que sur la polémique Création/Evolution, dans plusieurs revues spécialisées ; en outre, il est éditeur d'une petite feuille intitulée «Création News» paraissant sporadiquement. En plus de ses nombreux déplacements en Angleterre pour visiter écoles, églises, universités et y présenter les thèses du Créationnisme du point de vue scientifique, il visite aussi quelquefois le continent pour diriger des séminaires sur ce sujet. Il a également participé à des programmes télévisés de la BBC et a été interviewé plusieurs fois à la radio.

Les passe-temps du Dr. White sont la lecture et la chasse aux fossiles, en famille. Il est membre de la Geologists' Society et de la Na

tional Géographie Society. D'autre part, il fréquente avec sa famille l'église évangélique de Heath, à Cardiff (Pays de Galles).

'La parution de *D'où vient le monde ?* est prévue pour le printemps 1983 aux éditions du Centre Bibliographique Européen.